

IN MEMORIAM MICHEL MEYER
(11 novembre 1950 – 23 mai 2022)



Une nouvelle aussi triste que tout à fait inattendue arrive de Waterloo, en Belgique : le philosophe Michel Meyer, ancien professeur à l'Université Libre de Bruxelles et à celle de Mons, est décédé le 23 mai 2022, à l'âge de 71 ans. En pleine force créatrice, avec la pensée et la volonté concentrées sur les subtilités profondes de la problématologie, celle qui a occupé son esprit d'une façon presque obsessionnelle pendant toute sa vie, Michel Meyer a donné au lecteur intéressé des ouvrages qui vont à l'essence des phénomènes sur lesquels il a porté son attention. Pas plus loin qu'en novembre dernier, il a publié un très beau livre, le fascinant *René Descartes et la rhétorique de la modernité* (Académie Royale de Belgique, 2021), qu'il a fait suivre au début-même de l'année 2022, d'un autre sur la politique (*Principia Politica. Histoire, économie et société*, Vrin, 2022).

Né le 11 novembre 1950 à Bruxelles, Michel Meyer a fait une licence en sciences économiques (1973). Ensuite, il a passé une agrégation (1973) et un doctorat (1977) en philosophie. Il est reçu, également, maître ès art de l'Université John Hopkins aux États-Unis (en 1975). Michel Meyer poursuit une ligne de continuité de l'école philosophique de Bruxelles, allant d'Eugène Dupréel (1879-1967) et Marcel Barzin (1891-1969) à Chaïm Perelman (1912-1984), dont il est le successeur à la Chaire de Philosophie et Rhétorique de l'Université Libre de Bruxelles. Perelman y avait construit une école de rhétorique importante et intéressante dans le cadre de laquelle il a publié (avec Lucie

Olbrechts-Tyteca) le bien connu *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (1958). Évidemment, ces recherches ont influencé Michel Meyer, du moins comme domaine problématique, bien que ses réflexions soient marquées d'originalité et sensiblement différentes par rapport à celles de son maître. Pendant toute sa carrière professionnelle, il a été directeur du Centre Européen pour l'Étude de l'Argumentation et de la *Revue Internationale de Philosophie* (fondée en 1938).

Michel Meyer est le *père de la problématologie*. Commencant par sa thèse de doctorat (*Découverte et justification en science : kantianisme, néo-positivisme et problématologie*, publiée chez Klincksieck, en 1979), puis dans quelques monographies (*De la problématologie : langage, science et philosophie*, Bruxelles, Mardaga, 1986 ; *Questionnement et historicité*, PUF, 2000 ; *La problématologie*, PUF, 2009), il trace le contour thématique de la problématologie, établit les similitudes et les différences par rapport aux grands courants de la philosophie et définit pensée philosophique. Pour Michel Meyer, toute culture universelle, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, est une interrogation radicale sur les grands problèmes de la vie : l'Être (la philosophie), le bien (la morale), la foi (la religion), le beau (l'esthétique), la vérité (la connaissance), l'homme (l'anthropologie).

En même temps, avec la fondation théorique de la problématologie, Michel Meyer est intéressé de trouver les *applications pratiques de ce cadre conceptuel*. Une ample action de recherche qui se concrétise dans plusieurs livres. Dans quelques travaux fondamentaux pour le domaine (*Questions de rhétorique*, Hachette, 1993 ; *La rhétorique*, PUF, 2004 ; *Principia Rhetorica*, Fayard, 2008 ; *La rhétorique d'Aristote. Un commentaire raisonné*, Vrin, 2020), Meyer propose une interprétation problématologique de la rhétorique. Pour lui, l'art de bien parler c'est la place idéale où peuvent être expérimentées les interrogations radicales et les réponses provisoires de l'homme par rapport à l'altérité. Tous les grands problèmes de la rhétorique classique et de celle de la modernité (les définitions, les genres oratoires, la figurativité, les mécanismes d'action des ornements rhétoriques) sont traités et analysés à l'aide de la méthodologie problématologique. Une autre série de ses travaux applicatifs vise le domaine de la métaphysique ou de son histoire (*Science et métaphysique chez Kant*, PUF, 1988 ; *Pour une critique de l'ontologie*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1996 ; *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Hachette, 1997 ; Vrin, 2018 ; *Petite métaphysique de la différence*, Hachette, 2000 ; *Comment penser la réalité ?*, PUF, 2006). En ce domaine, la réflexion de Michel Meyer ferme

“le cercle de l’Être” : les origines de la pensée problématologique se trouvent, en premier lieu, dans la métaphysique et les plus belles et les plus subtiles de ses applications visent également la métaphysique ! Enfin, on ne saurait laisser de côté les applications de la problématologie dans d’autres domaines de la connaissance : le théâtre (*Le tragique et le comique. Penser le théâtre et son histoire*, PUF, 2003 ; *Qu’est-ce que le théâtre ?*, Vrin, 2014), la littérature (*Langage et littérature*, PUF, 1992), l’argumentation (*Logique, langage et argumentation*, Hachette, 1982 ; *Qu’est-ce que l’argumentation ?*, Vrin, 2005), l’art (*Rome et la naissance de l’art européen*, Arléa, 2007 ; *Esthétique générale. Les éléments fondamentaux de l’histoire de l’art*, PUF, 2009), la nature humaine (*Les passions ne sont plus ce qu’elles étaient*, Bruxelles, Labor, 1998 ; *Le philosophe et les passions. Esquisse d’une histoire de la nature humaine*, PUF, 2007), l’histoire (*Qu’est-ce que l’histoire, progrès ou déclin ?*, PUF, 2013), la morale (*Principia Moralia*, Fayard, 2013), la politique (*Principia Politica. Histoire, économie et société*, Vrin, 2022).

Une œuvre fondamentale, comme profondeur et comme amplitude, écrite avec application par un homme exceptionnellement doué ! Au mois de mai dernier, la philosophie européenne a perdu une voix tout à fait distincte dans ses débats actuels, un esprit critique qui n’est pas allé sur les chemins trop battus, qui a cherché continuellement son propre chemin bien personnalisé sans s’enthousiasmer excessivement d’avoir trouvé ce qu’il avait cherché pendant toute sa vie. C’est une leçon des grands sages, de Socrate à Descartes et à quelques-uns de nos modernes, de préserver quelques choses d’important de ce “doute méthodique” dans toute notre connaissance pour pouvoir la faire avancer tant soit peu sur la voie de la vérité.

Il y a encore des motifs subjectifs pour que je prenne la parole et que je laisse voir mes profonds sentiments d’admiration et de respect pour le savant mais aussi pour l’homme d’une grande noblesse qui fut Michel Meyer. J’ai perdu pour toujours un ami, un des rares que j’avais. Un très bon ami, qui m’a accompagné d’une façon très délicate avec son amitié, avec ses conseils, avec ses encouragements. J’ai bénéficié au long de plus de deux décennies de la compagnie agréable et de la surveillance discrète mais exigeante d’une grande personnalité : Michel Meyer. Adieux, mon Ami !

Constantin Salavastru

